

L'an passé, vers la fin de l'hiver, un charpentier employé au chemin de fer ressentit les premières atteintes de la maladie de la moelle épinière.

Au mois de mai, ses jambes lui refusant tout service, il dut garder le lit. Puis ce furent des douleurs très vives dans tout le bas du corps. En outre, les secours matériels qu'il avait reçus de la Compagnie, les premiers mois, cessèrent, et comme ses enfants ne pouvaient guère le soutenir, ce fut la misère.

C'est dans ces circonstances que je fis sa connaissance en septembre dernier. Le médecin du dispensaire des Sœurs de Saint-Paul qui l'avait visité, me le signala, disant qu'il était condamné et qu'il ne passerait pas l'hiver. Les progrès de la maladie, l'espoir aussi de voir la mission s'intéresser à lui, le portèrent à bien écouter les premiers mots de religion. Puis des motifs plus désintéressés s'y ajoutèrent et il étudia sérieusement.

Un point difficile fut de lui faire enlever son "butsudan" ou petit autel domestique à Bouddha. Il promettait bien, mais ne pouvait exécuter par lui-même ; et sa femme, par crainte probablement de la vengeance des dieux tutélaires, remettait toujours à plus tard. Enfin, tout étant en règle et les forces diminuant, je baptisai le malade le jour de Noël.

Le soir même il commença une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes et but chaque jour un peu d'eau de la Grotte. Au soir du neuvième jour, à son grand étonnement et à sa grande joie, il put allonger entièrement l'une de ses jambes, puis l'autre, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des mois. Une seconde neuvaine, fin janvier, amena encore quelque mieux. Depuis, les progrès sont sensibles, et le malade peut ramper jusqu'à la fenêtre où, en se cramponnant ferme, il arrive presque à se redresser.

Malheureusement — si on peut le dire — l'appétit est revenu avec les forces, et si le malade ne gagne rien, il mange autant qu'un travailleur en bonne santé.

Pourra-t-il jamais reprendre un travail quelconque, je l'es-